



RETRAITE
CAREME 2013



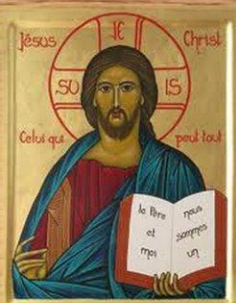
Retraite en ligne proposée
par les frères Carmes de la
Province de Paris

Marcher dans la foi vers
Pâques avec saint Paul et
sainte Thérèse d'Avila



Le connaître, Lui, le Christ

5 17 – 23 Mars



J'ai été saisi par le Christ Jésus... je poursuis ma course pour saisir.

I. Introduction au cinquième dimanche de Carême

Lettre de saint Paul aux Philippiens (3, 8-14)

Frères, j'aurais, moi aussi, des raisons de placer **ma confiance** dans les valeurs charnelles. Si quelqu'un pense avoir des raisons de le faire, moi, j'en ai bien davantage. J'ai reçu la circoncision quand j'avais huit jours ; je suis de la race d'Israël, de la tribu de Benjamin, Hébreu fils d'Hébreux ; pour la Loi, j'étais un pharisien ; pour le zèle, j'étais un persécuteur de l'Église ; pour la justice que donne la Loi, j'étais irréprochable.

Mais tous ces avantages que j'avais autrefois, je les considère maintenant comme une perte à cause de ce bien qui dépasse tout : la connaissance du Christ Jésus, mon Seigneur. A cause de lui, j'ai tout perdu ; je considère tout comme des balayures, en vue d'un seul avantage, le Christ, en qui Dieu me reconnaîtra comme juste. Cette justice ne vient pas de moi-même - c'est-à-dire de mon obéissance à la loi de Moïse - mais de la foi au Christ : c'est la justice qui vient de Dieu et qui est fondée sur la foi.

Il s'agit de connaître le Christ, d'éprouver la puissance de sa résurrection et de communier aux souffrances de sa passion, en reproduisant en moi sa mort, dans l'espoir de parvenir, moi aussi, à ressusciter d'entre les morts.

Certes, je ne suis pas encore arrivé, je ne suis pas encore au bout, mais **je poursuis ma course** pour saisir tout cela, comme j'ai moi-même été **saisi par le Christ Jésus**. Frères, je ne pense pas l'avoir déjà saisi. Une seule chose compte : oubliant ce qui est en arrière, et lancé vers l'avant, je cours vers le but pour remporter le prix auquel Dieu nous appelle là-haut dans le Christ Jésus.

Toute vie à la suite du Christ connaît des seuils où l'après n'est plus comme l'avant. Ce sont des grâces qui marquent l'aboutissement d'une recherche plus ou moins éclairée et surtout le point de départ pour une vie nouvelle. Celle-ci présente un trait caractéristique : la croissance dans l'union au Christ est inséparable d'une croissance dans le désir de travailler activement avec lui au salut du monde entier pour lequel il a donné sa vie. La conversion de Paul et celle de Thérèse en sont des exemples significatifs. Et si leur mission dans l'Église fut exceptionnelle, nous sommes appelés, nous aussi, à faire une expérience semblable dans notre propre vocation.

Nous avons cité en premier le texte qui précède immédiatement celui qui est lu ce dimanche. Des judéo-chrétiens, juifs devenus chrétiens, accusent Paul d'avoir délaissé les observances juives, en tout premier la circoncision, signe

d'appartenance au peuple choisi par Dieu. Paul répond qu'avant sa conversion, il avait bien des raisons de mettre sa confiance dans les « valeurs charnelles » qu'il énumère ici, c'est-à-dire ses titres de noblesse de pur juif, fidèle à la Loi.

Mais sur le chemin de Damas, « une lumière venue du Ciel l'enveloppa de son éclat. Tombant à terre, il entendit une voix qui lui disait : « Saoul, pourquoi me persécuter ? » (Ac 9, 4) Il prit alors conscience de son aveuglement et comprit intérieurement que l'accomplissement de la Loi et le zèle pour éliminer les chrétiens qu'il estimait adversaires de cette Loi ne pouvaient le « justifier », l'accorder à Dieu, lui donner de partager la vie même de Dieu. La « justification » ne pouvait être qu'un pur don de Dieu offert à celui qui ne mettait plus sa confiance en sa bonne volonté et son obéissance à la Loi mais en la « la justice qui vient de Dieu et est fondée sur la foi. » Il résume son expérience en ces mots : « J'ai moi-même été saisi par le Christ Jésus ».

Ce retournement a bouleversé son système de valeurs. Désormais, le « bien qui dépasse tout, c'est la connaissance du Christ Jésus, mon Seigneur », un savoir non théorique mais vital. « Le connaître, lui, avec la puissance de sa Résurrection

et la communion à ses souffrances ». En effet la Résurrection du Christ demeure actuelle en sorte que le chrétien y participe vraiment de même qu'il a part à ses souffrances et à sa mort par le dépouillement, la lutte apostolique et parfois le martyre. ¹ Paul en témoigne : à travers une multitude d'épreuves, toute son existence fut désormais consacrée à annoncer le salut par la foi en Jésus-Christ et à faire valoir la vie chrétienne comme une vie « dans le Christ Jésus ». « Saisi par le Christ... je poursuis ma course ». Il lui fut aussi donné de « connaître l'amour du Christ qui surpasse toute connaissance » (Ep 3, 19) et de recevoir de grandes grâces. Parlant de lui-même, il peut dire : « Je sais que cet homme fut enlevé jusqu'au paradis et entendit des paroles inexprimables qu'il n'est pas permis à l'homme de redire » (2 Co 12, 4). Grâces de révélation pour une mission unique dans l'Eglise, mais grâces significatives de ce que Dieu donne à chacun pour qu'il y accomplisse sa propre mission.

Les affirmations de l'Apôtre aux Philippiens sont bien mystérieuses au regard de la seule raison ; l'Esprit Saint nous donne d'en faire l'expérience à mesure que notre « oui » au Père en Jésus-Christ devient plus total sur notre chemin personnel. Il en fut ainsi pour Thérèse d'Avila. Elle a mis longtemps sa confiance en elle-même avant de la mettre totalement en Dieu. Une nouvelle vie s'est alors ouverte à elle, marquée par des grâces qui la conduisirent à se donner de plus en plus au service de Dieu pour le salut de tous les hommes.

II. Sainte Thérèse d'Avila. Livre de la vie, chapitre 10, 1. 3. 4.

Après sa conversion, elle évoque les grâces reçues. Alors que notre esprit est opaque à la présence de Dieu en nous et que la foi n'élimine pas ce voile – nous n'expérimentons pas sa présence comme nous expérimentons la présence d'un ami - il est alors donné à Thérèse de faire l'expérience de Dieu en elle et d'elle en Dieu. Que désirer de plus ?

Dans la représentation dont j'ai parlé, où je me figurais me tenir auprès du Christ, et même parfois pendant une lecture, il m'arrivait d'avoir soudain le sentiment de la présence de Dieu de telle façon qu'il m'était impossible de douter qu'il fût en moi ou que je fusse tout abîmée en Lui. (...) L'âme est suspendue de telle sorte qu'elle semble tout entière hors d'elle-même. (...)

Vraiment, au début, lorsque Dieu fait cette faveur à une âme, elle croit n'avoir presque plus rien à désirer, elle s'estime bien récompensée de tous ses services. Et elle n'a que trop raison (...) Peut-il y avoir plus grand gain que de **contenter Dieu**, et d'en avoir une preuve ?

On confond avec l'humilité le fait de ne pas reconnaître les dons du Seigneur. Comprendons bien ce qu'il en est: nous n'avons nullement mérité ces dons de Dieu, remercions-en Sa Majesté, car si nous ne reconnaissons pas ce que nous avons reçu, nous ne sommes pas incités à aimer. C'est chose certaine que plus nous nous trouvons riches, tout en sachant que nous sommes pauvres, plus nous progressons, en particulier dans la véritable humilité. Autrement, l'âme se croit incapable de grandes choses.

Tout baptisé, un jour ou l'autre, fait au moins l'expérience de la présence de Dieu **en lui**, sans que ce soit au point de dire comme Thérèse qu'il est impossible d'en douter. Si l'expérience de sa présence **en Dieu** est plus rare, l'humilité consiste toujours à reconnaître les grâces reçues, comme autant d'étoiles dans un ciel souvent obscur, et à y puiser un élan pour mieux servir le Seigneur. Comment ? En écoutant les appels de l'Esprit à travailler pour le salut de l'humanité. Pentecôte 1556, Thérèse a 41 ans. Elle est **libérée** de ses attachements affectifs qui ne lui permettaient pas de répondre pleinement au Seigneur. 1560 : il lui est donné de faire l'expérience mystique de ce que dit saint Paul : le Père « nous a arrachés au pouvoir des ténèbres et nous a transférés dans le Royaume du Fils de son amour ; en lui nous avons **la délivrance**, le pardon de nos péchés » (Col 1, 13). Un désir la **saisit** qui ne cessera de grandir. Comment participer au salut des âmes pour que toutes soient sauvées ?

« Je me dis que je devais d'abord répondre au Seigneur qui m'avait **appelée** à la vie religieuse en observant ma Règle aussi parfaitement que possible » (Vie 32, 9). Humble sagesse qui la rend toute docile à l'Esprit Saint. Avec d'autres sœurs, elle conçoit le projet, confirmé et stimulé par le Seigneur, de créer un petit couvent réformé où Dieu sera servi plus radicalement qu'en son couvent d'origine. 1562 : ouverture de ce couvent saint Joseph d'Avila à un moment où l'Eglise connaît le déchirement de la réforme protestante. Si à cette époque chacun se préoccupait surtout de son salut personnel, le but premier de Thérèse est apostolique : servir le Seigneur en contribuant par la prière et une vie de charité à ce que tous soient sauvés, autant ces « malheureux luthériens » qui se perdent que les catholiques menacés dans leur foi. Et plus Thérèse grandit dans son union au Christ par le don de sa volonté, plus elle participe au désir infini du Christ du salut de l'humanité entière. 1567 : un franciscain de retour d'Amérique du Sud lui « parle des millions

¹ Cf. note de la TOB en Ph 3, 10.

d'âmes qui se perdaient là-bas faute de doctrine » (*Fondations* 1,7). Elle y reconnaît un nouvel appel auquel elle répond avec de tout petits moyens : c'est l'aventure des fondations d'une douzaine de couvents de carmélites, au milieu de mille difficultés. Au cœur de l'Eglise ils seront autant de foyers de prière et de charité qui travailleront selon leur vocation au salut de tous.

Histoire typique comme celle de saint Paul. Dieu vient nous sauver en Jésus-Christ. Nous avons vu que l'Apôtre explicite ce **salut** par les termes de réconciliation et de justification, ou encore de pardon. Il en emploie un autre qui peut être traduit par rachat, rédemption ou par délivrance, libération². Par la foi en Jésus-Christ le croyant est délivré progressivement de l'égoïsme du vieil homme et devient de plus en plus libre pour aimer. **Le salut est la grâce de devenir libre pour aimer** (Cf. Ga 5, 1). L'aimer lui, le Christ, apprendre à vivre de plus en plus avec lui et en lui pour glorifier le Père, pour aimer et servir les humains et travailler pour le salut du monde. Voilà à quoi nous sommes tous appelés dans notre vocation propre et nos conditions de vie, homme ou femme, célibataire ou marié, jeune ou adulte, laïc, religieux, prêtre, ...

En ce Carême 2013, que pouvons-nous faire, **en Eglise** pour répondre à cette vocation ? Multiples sont les réponses possibles. Néanmoins nous sommes tous concernés par l'affirmation de Paul. **Il s'agit de connaître le Christ !** Certes, nous le connaissons déjà mais nous sommes appelés à grandir dans cette connaissance, en en prenant les moyens.

Ce peut être en premier de **demander** à l'Esprit Saint la grâce de **désirer vraiment** connaître la vie et le message du Christ tels que les livrent les évangiles, et pour cela de choisir de prendre du temps pour méditer ces textes sacrés où cet Ami incomparable se dit à nous, comme il le fait en ce dimanche : « Moi non plus je ne te condamne pas. Va et ne pêche plus ». Et aussi d'être attentifs à répondre aux **appels de l'Esprit Saint** pour mettre en pratique dans le concret de nos vies le commandement nouveau : « Comme je vous ai aimés, vous devez vous aimer les uns les autres » (Jn 13, 34). Thérèse insiste pour qu'on rejoigne le Christ **dans son humanité** à travers l'évangile et qu'on **apprenne à vivre avec lui**.

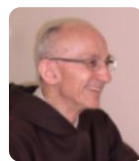
Représentez-vous le Seigneur lui-même auprès de vous, et autant que vous le pourrez, ne vous écartez jamais d'un si bon ami. Si vous prenez l'habitude de l'attirer près de vous, s'il voit que vous l'appellez avec amour et que vous ne vivez que pour le satisfaire, vous n'arriverez pas, comme on dit, à vous en débarrasser, jamais il ne vous manquera, il vous aidera et sera partout **avec vous**. Pensez-vous que ce soit peu de chose qu'un tel ami à nos côtés? (...) Ô mes sœurs, Voilà l'habitude que vous devez prendre, prenez-là! Je sais que vous pouvez y parvenir, car le Seigneur ne nous abandonne pas au point de refuser de nous tenir compagnie si nous le lui demandons humblement; si nous n'y parvenons pas en un an, persévérons des années. Je répète donc qu'on peut prendre cette habitude et apprendre à vivre auprès de ce vrai Maître. (*Chemin de perfection*, 26, 1.2)

Pour vivre ainsi, reconnaissons l'amour du Christ et **demandons-lui la grâce d'aimer**.

Toutes les fois que nous pensons au Christ, rappelons-nous l'amour avec lequel il nous a comblés de ses bienfaits, et celui que le Père nous a témoigné en nous donnant en lui un pareil gage de sa tendresse. L'amour attire l'amour... Tâchons d'avoir toujours cette pensée présente à l'esprit pour éveiller l'amour. Si le Seigneur nous accorde un jour de graver cet amour dans notre cœur, tout nous sera facile ; rapidement et sans la moindre peine nous agirons. Daigne le Seigneur nous donner cet amour, puisqu'il sait de quelle importance il est pour nous. Je le lui **demande** au nom de celui qu'il nous a porté et au nom de son glorieux Fils. (*Vie* 22, 14)

Thérèse appuie sa demande sur le désir qu'a le Seigneur de nous communiquer cet amour pour lui-même et pour les autres. Aimer l'autre, et d'abord celui, celle, qui est à côté de moi ; se donner aux autres, en prêtant particulièrement attention aux petits, aux faibles ; s'aimer les uns les autres, se mettre au service de Dieu et de l'humanité, chacun à sa place, selon sa grâce propre. Pour tous les chrétiens, ensemble, ce Carême est « le moment favorable » de **renouveler ce choix de vie**, les yeux fixés sur Jésus-Christ.

fr. Dominique Sterckx, ocd



² Dans l'A.T. le mot est employé pour désigner la délivrance accordée par Dieu à son peuple : de la servitude égyptienne, de la captivité de Babylone et plus profondément du péché. Cette délivrance messianique s'est réalisée en Jésus-Christ : elle est la rémission des péchés et l'union au Christ. Elle est déjà reçue mais elle ne sera plénière qu'à la fin des temps lorsqu'elle s'étendra au corps de l'homme.

III. Prier chaque jour

Lundi 18 mars



« Le monde est en feu... Nous ne vivons pas en des temps où l'on puisse parler à Dieu d'affaires de peu d'importance » (*Chemin de perfection* 1.5).



Saint Joseph, toi qui fut un « homme juste » (Mt 1, 19) demande pour nous la grâce de faire avec amour la volonté du Père, en tout ce que nous avons à faire.



Mardi 19 mars

Mercredi 20 mars



« Ayons une grande confiance. Ne rétrécissons pas nos désirs. Croyons fermement qu'avec sa grâce, nous parviendrons peu à peu là où sont parvenus tant de saints. » (*Vie* 13, 2).



N'ai-je pas reçu un appel à servir, à donner de moi-même ? Suis-je prêt à y répondre ?



Jeudi 21 mars

Vendredi 22 mars



« Moi non plus, je ne te condamne pas. Va et désormais ne pèche plus ». (Jn 8, 11) Le Christ s'adresse aussi à moi par cette parole. Est-ce que je l'entends ?



« Ne vous désolerez pas lorsque vous ne répondez pas immédiatement au Seigneur ; il sait bien attendre de longs jours, quand il voit en nous de bons désirs et de la persévérance. » (*Deuxièmes Demeures*, 1,3).



Samedi 23 mars